

Un saint anglais honoré en pays fouesnantais

Plusieurs Thomas ont été canonisés. L'un d'entre eux, **Thomas Becket**, patronne l'église du port à Bénodet, et une chapelle à Pleuven.

Qui était Thomas Becket (1117-1170) :

Thomas Becket est né à Londres en 1117, le jour de la fête de Saint Thomas, apôtre. Ses études terminées, il demanda à être reçu parmi les ecclésiastiques.

Le roi d'Angleterre Henri II (1133-1189) ayant entendu parler de son savoir le nomma précepteur et chancelier du royaume d'Angleterre. A ce poste, Thomas déploya un faste qui éclipsait celui des plus grands seigneurs.

Lorsque l'archevêque de Cantorbery mourut, Thomas, sur la demande du roi, fut choisi pour occuper cette charge. Le seigneur fastueux devint alors un archevêque austère.

A cette époque, l'entente n'était pas cordiale entre le roi d'Angleterre et le pape, chacun voulant accroître son influence et ses biens.

Le désaccord entre deux hommes différents, Henri II, autoritaire et intraitable, et Thomas, combatif et persévérant :

En 1164, lors d'une assemblée composée d'évêques et de barons, tenue dans la ville de Clarendon, Henri II prit des constitutions qui obligeaient chaque religieux à comparaître devant la cour de justice du roi, qui défendaient aux ecclésiastiques de sortir du royaume sans l'autorisation royale, et enfin stipulaient que les biens des églises et couvents vacants revenaient au roi.

Thomas, malgré sa répugnance, signa ces constitutions, sous la pression des évêques partisans du roi. Mais le pape refusa dix des articles de cette loi, et Thomas retira alors son adhésion.

Obligé de fuir en France sous un déguisement, l'archevêque de Cantorbery fut très bien reçu par le roi Louis VII, qui obtint le retour de Thomas en Angleterre six ans après, mais la paix ne dura pas longtemps : de retour en Angleterre, Thomas excommunia l'évêque de la ville de York, dévoué à Henri II. Celui-ci, qui résidait alors en Normandie, entra dans une violente colère et s'écria : « Quoi, un misérable qui est venu à ma cour sur un cheval boiteux, qui a mangé mon pain, ose me tenir tête ! Quand trouverai-je quelqu'un pour mettre cet archevêque hors de mon chemin ? »

La fin tragique de Thomas Becket :

Croyant que le roi avait ordonné la mort de Thomas, quatre chevaliers se rendirent alors à Cantorbery. Quand ils y arrivèrent, quelques jours après, l'archevêque se trouvait dans son église. Les chevaliers le tuèrent, le 29 décembre 1170.

Ce meurtre d'un prêtre devant l'autel provoqua une indignation générale. Henri II dut abolir les statuts de Clarendon. Pour montrer son repentir, le roi vint, pieds nus, vêtu humblement, s'agenouiller sur la tombe de Thomas, pour demander pardon en public.

Thomas Becket fut canonisé le 21 février 1173

Plus tard, un autre roi, Henri VIII, le fit condamner comme traître, ordonna d'exhumer et de brûler ses restes et d'en disperser les cendres ; il entreprit même de le « décanoniser » !



A gauche, le dessin d'un artiste anglais représentant Saint-Thomas de Cantorbéry. L'épée dans la partie supérieure fait allusion au coup fatal qui trancha net la boîte crânienne de l'évêque. Après quoi, l'un des meurtriers paracheva le besogne en répandant, de la pointe de son épée, la cervelle de la victime afin de bien s'assurer de sa mort !

Au centre une enluminure de l'époque montre la scène du meurtre. L'un des assistants de Thomas fut gravement blessé en tentant de le défendre. L'archevêque est le personnage de droite, tenant la croix insigne de sa dignité.



En bas, à gauche, Saint Thomas, version bretonne. Statue en bois polychrome du XVI^e siècle, dans l'église de Bénodet.

Au centre, la chapelle Saint-Thomas de Pleuvén. Remarquer, à la base du clocher, les deux pierres portant, l'une les armes de Penfentenion et de Saint-Georges (Flèche du haut), l'autre la date de la construction : 1674.

N.B. : Les familles d'origine peuvent accéder à de nombreux sites, français ou anglais, consacrés au drame de Cantorbéry : s'adresser à un musée de recherche et taper « Thomas Becket ».

Les « Saint Thomas » de Bénodet et de Pleuvén sont déjà connus des lecteurs de Foerz Irelia : illustrations tirées de « Patrimoine des Côtes-du-Finistère », Éditions Flohic.

La biographie de Saint Thomas cite également les noms de ses quatre meurtriers : Guillaume de Tracy, Hugues de Morville, Richard le Breton, et Renaud Fitz-Othon. Il ne faut pas s'étonner de la consonance française de ces patronymes, car ces « *chevaliers du roi* » étaient d'origine normande, comme Henri II Plantagenet lui-même (qui, roi d'Angleterre, était à la fois duc de Normandie, duc d'Aquitaine, comte d'Anjou...), et ils ont traversé la Manche spécialement pour accomplir leur forfait.

Quant à la canonisation de Thomas Becket, elle fut accélérée par le fait que des miracles prodigieux se produisirent au bénéfice des pèlerins venant prier sur ses reliques : « *Le Seigneur daigna opérer beaucoup de miracles par son Saint, car, en considération de ses mérites, furent rendues la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la vie aux morts.* » (Sans doute aussi était-il nécessaire pour la papauté d'affirmer ses prérogatives dans la lutte d'influence qui l'opposait à la royauté anglaise...)

Les quatre meurtriers se rendirent à Rome implorer l'absolution du pape, qui leur enjoignit un pèlerinage en Terre Sainte. Trois d'entre eux se retrouvèrent ainsi confinés « *dans un lieu appelé Monte Nigro* ». A leur mort, trois ans après les faits, ils furent enterrés **devant la porte** de l'église de Jérusalem. Le quatrième ne survécut pas à ses compagnons, mais mourut en Calabre.

Dans notre numéro spécial « *Églises et Chapelles en Pays Fouesnantais* », nous avons cité à propos de la chapelle Saint-Thomas en Pleuven : « De vastes portions du territoire actuel de Pleuven se situaient naguère dans la mouvance d'une famille **de Broc**. Une tradition, **non vérifiée**, affirme qu'un de Broc aurait trempé dans le complot fatal à Thomas Becket, et qu'un de ses descendants, en esprit de réparation, aurait introduit le culte du martyr en pays fouesnantais ». Or, dans la « *Vie des Saints* » citée précédemment, comme dans les sources puisées sur Internet, il est avancé qu'après que Thomas Becket fut contraint de s'exiler en France pour se soustraire à la colère d'Henri II, celui-ci ordonna le pillage des biens temporels de l'archevêque de Canterbury, et des biens de ses fidèles amis. Cette besogne fut confiée à Renaud de Broke (ou de Broc), « *un des plus méchants hommes qu'il y eut en Angleterre* ». C'est également ce Renaud de Broke qui accueillit les assassins et douze autres chevaliers, et les hébergea au château de Saltwood, à 6 miles de Canterbury. Cette attitude lui valut d'être, plus tard, excommunié par le pape.

La « *tradition* » précédemment citée paraît donc plausible en partie. Mais il est difficile d'admettre, dans l'état actuel de nos connaissances, qu'une grande partie de l'actuelle commune de Pleuven ait appartenu à une famille de Broc. Selon l' « *Armorial de Bretagne* » de Potier de Courcy, la première mention de cette famille apparaît en 1471, s'agissant d'un Guillaume de Broc, sieur de la Siennerie, en Normandie. Des descendants s'établirent en Bretagne vers 1600. Mais de la période s'étendant de 1170 à 1471 - c'est-à-dire trois siècles, une dizaine de générations – nous savons très peu de choses.

Ajoutons pour terminer que la façade de l'actuelle chapelle Saint-Thomas de Pleuven comporte deux pierres sculptées portant, l'une la date de son édification : 1674, et l'autre un écusson mi-parti aux armes de ses promoteurs : Jean de Penfeunteuniou (« *Burelé de dix pièces d'argent et de gueules* ») et son épouse, née de Saint-Georges. (« *D'argent à la croix de gueules* »). (Voir *Foen Izella, Spécial Clohars*)

(Les armes de Broc sont : « *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois croissants de même* »).

L.N.